Dans l'esprit de Dieu

Benjamin Grant Purzycki, anthropologue. [Une traduction de l'original, ici, sur Aon.]

[Sujet du café philo d'Annemasse du lundi 7 mai 2018, voir ici.]



A Siberian Shaman. *Photo by Alexander Nikolsky/The Siberian Times*

De toutes les excentricités de l'humanité, la religion pourrait très bien être la plus déroutante. Même si personne n'a produit l'ombre d'une preuve de l'existence des dieux, les gens se livrent à des comportements répétitifs, souvent complexes, persuadés que quelque être éthéré existe et se préoccupe d'eux. Et indépendamment du fait qu'ils croient ou non, beaucoup de personnes réfléchies dépensent un nombre considérable de calories en essayant de percer le mystère de l'esprit de Dieu et les implications qu'il a pour, littéralement, tout.

L'anthropologue Pascal Boyer de l'Université de Washington à St Louis a observé que les gens s'attachent principalement à ce que les dieux savent et à ce dont ils se préoccupent. Ceux qui suivent les traditions abrahamiques - judaïsme, christianisme et islam - se concentrent sur l'esprit de Dieu. Ils rationalisent leur comportement chaque fois qu'ils prétendent que Dieu veut qu'ils fassent quelque chose. Ils invoquent Dieu pour influencer les autres, comme dans: "Dieu voit au travers de vos petites combines". De Moïse sur le Sinaï aux évangéliques extatiques des temps

modernes, beaucoup prétendent avoir discuté directement avec Dieu Lui-même, et même rapportent leurs conversations dans des best-sellers.

Demandez à un étranger au hasard ce que Dieu sait, et il y a des chances qu'il dise: «Tout». Mais demandez-lui ce dont Dieu *se préoccupe*, et il répondra assassiner, voler et tromper; générosité, gentillesse et amour. Au milieu de sa connaissance infinie, Ses préoccupations sont assez étroites: Il sait tout mais ne se préoccupe que de substance morale. D'où viennent ces croyances, et quels impacts ont-ils sur nos vies?

À travers les cultures, même les enfants semblent penser que les dieux en savent plus que les humains normaux. Ceci est confirmé par des expériences utilisant ce que les psychologues appellent le "test de fausse croyance", qui évalue si les individus peuvent détecter que d'autres ont des croyances erronées. Dans une version du test, les chercheurs mettent des cailloux dans une boîte de biscuits, montre à des enfants ce qu'il y a à l'intérieur, puis leur demande ce que différents sujets pensent que la boîte contient. Si les enfants disent: "Maman pense qu'elle contient des pierres", alors ils n'ont pas réussi le test. S'ils disent: "Maman pense qu'elle contient des biscuits, alors qu'il n'y a que des cailloux", ils ont une idée des états mentaux erronés des autres.

Ce qui est curieux, c'est qu'avec l'âge, les enfants apprennent que Maman, les chiens et même les arbres ont des pensées erronées, mais ils n'étendent jamais cette vulnérabilité à Dieu. En fait, la qualité d'omniscience attribuée à Dieu semble s'étendre à toute entité désincarnée. Dans un document de 2013 paru dans l'*International Journal for the Psychology of Religion*, les chercheurs du séminaire de Louisville ont constaté que les enfants pensent que les amis imaginaires en savent plus que les humains de chair et d'os. Il semble donc y avoir une règle, profonde, dans notre programmation mentale qui nous dit: *les esprits sans corps en savent plus que ceux qui ont des corps*.

Cette règle précoce et intuitive est beaucoup plus facile à suivre que de représenter avec nos propres esprits limités des esprits omniscients et *illimités*. En effet, les théologiens et les philosophes continuent à se disputer sur les implications de l'omniscience. Il pourrait être intuitif pour nous de supposer que les dieux en savent plus que les humains, mais de penser consciemment et constamment que les dieux savent *tout* n'est pas aussi facile. Dans un article de 2013 paru dans *Cognition,* j'ai signalé que des étudiants chrétiens de l'Université du Connecticut qui prétendent que Dieu sait tout vont évaluer néanmoins que sa connaissance de l'information morale *(Dieu sait que Sebastian vole dans les épiceries?)* est meilleure que sa connaissance de l'information non-morale *(Est-ce que Dieu sait que Rita aime les piments?*). Ce biais est particulièrement clair lors de tests en temps limité.

Comme indiqué dans un article de 2012 paru dans *Cognitive Science*, notre laboratoire de l'Université du Connecticut a étudié ce que l'on pourrait appeler ce "biais moral" des êtres omniscients. Nous avons posé aux étudiants une foule de questions aléatoires sur ce que Dieu sait, avec la consigne de répondre le plus rapidement possible par ordinateur, en utilisant une touche pour "oui" et une autre pour "non". À l'insu des participants, le logiciel a également enregistré la vitesse de

réponse. Plus la réponse est rapide, plus la question est intuitive. Nous avons constaté que même si les gens disent: «Dieu sait tout», ils sont plus prompts à répondre aux questions sur les connaissances morales de Dieu (*Dieu sait-il que Léon blesse les personnes âgées?)* que sur ses connaissances non morales (*Dieu sait-il que David a des gants noirs?*). Même si les gens peuvent dire "oui" à chaque question, il est plus facile d'analyser les connaissances morales de Dieu.

Avoir un Wyatt Earp[1] cosmique qui rôde aide la survie et la reproduction en limitant le banditisme

Pour évaluer quels aspects des agents omniscients produisent cet effet, nous avons posé les mêmes questions au sujet d'un gouvernement fictif de type Big Brother, appelé NewLand, sachant tout dans les moindres détails. Les réponses ont été plus rapides aux questions portant sur la connaissance par NewLand des conduites déviantes que celles portant sur sa connaissance des conduites appropriées. Et les réponses aux questions morales ont été plus rapides que celles aux questions non morales. Les résultats étaient pratiquement identiques à ceux de l'échantillon répondant à des questions sur Dieu. Un autre groupe d'élèves a répondu aux questions sur le Père Noël. Les temps de réponse reflétaient le même parti pris moral, mais sans aucune différence entre le "vilain" et le "gentil". Un dernier groupe d'élèves a répondu aux questions sur une espèce exotique omnisciente n'interférant jamais dans les affaires humaines; là, aucune distinction de vitesse ne s'est produite entre les types de questions.

Ces études suggèrent que nous attachons intuitivement des informations morales aux esprits désincarnés. Et cette association subtile peut modifier notre comportement de manière significative. Dans une étude (*Journal of Experimental Child Psychology*, 2011), le psychologue Jared Piazza de l'université de Lancaster et ses collègues ont raconté aux enfants l'histoire d'une princesse fantomatique vivant dans leur laboratoire. Bien que ces enfants n'aient jamais entendu un soupir du fantôme, ils ont moins triché sur un jeu difficile qu'un groupe témoin d'enfants qui n'avaient pas entendu l'histoire. Cela suggère que dieux, fantômes et autres esprits incorporels pourraient nous amener à bien nous comporter - en particulier si nous supposons que les dieux *connaissent* notre comportement, et surtout si nous pensons qu'ils peuvent interférer dans nos affaires.

Du point de vue de l'évolution, les dieux facilitent les liens sociaux nécessaires à la survie en élevant les enjeux des conduites inappropriées. Avoir un Wyatt Earp[1] cosmique qui rode aide la survie et la reproduction en limitant le banditisme. Si vous êtes tenté de voler quelqu'un, mais savez que Dieu s'en préoccupe et a le pouvoir d'intervenir, vous réfléchirez à deux fois. Si Dieu connaît vos pensées, peut-être que vous ne réfléchiriez peut-être même pas deux fois. Le Dieu Abrahamique semble être un Big Brother punitif et paranoïaque qui observe et se préoccupe toujours de nos crimes.

Globalement, la croyance en dieux moralisateurs semble être plus commune dans les sociétés complexes. L'écologiste évolutionniste Carlos Botero de la North Carolina State University et ses collègues ont découvert que des dieux «moralistes» surgissaient dans des sociétés confrontées à des stress écologiques similaires. Ce groupe et un autre de l'Université d'Oxford ont trouvé que la complexité sociale en général signifiait que la croyance en un dieu moraliste était susceptible d'être élevée. Il est payant d'avoir un Dieu Big Brother omniscient et moralement vigilant dans les lieux les plus anonymes et libres. Les dieux évoluent.

---

[1] Wyatt Earp (1848-1929): Marshall "vengeur" célèbre du Western américain

Bien sûr, tous les dieux ne sont pas aussi moralisateurs que le Dieu d'Abraham. Tous les dieux ne se soucient pas de la façon dont nous nous traitons les uns les autres. Tous les dieux ne savent pas tout, tous les dieux ne vous battent pas pour avoir enfreint les normes, tous les dieux ne se préoccupent pas de votre croyance en eux, et tous les dieux ne sont pas considérés comme humanoïdes. Si nous claironnons fièrement notre petite science sociale sans être conscient que nous jouons en clé d'Abraham, nous ne saurons pas si nous sommes en harmonie avec l'orchestre qui joue dans le monde. De quoi se préoccupent les autres dieux? Malheureusement, jusqu'à récemment, personne n'avait jamais collecté des données systématiques pour s'en assurer.

J'ai donc décidé d'aborder cette question dans la République de Tyva, orthographiée populairement "Touva", une petite région du sud de la Sibérie, terre d'éleveurs habitant des yourtes, montant des rennes et chanteurs polyphoniques. Les Tuvans ruraux élèvent divers animaux incluant des moutons, chèvres, yaks, rennes et bovins, tandis que les Tuvans urbains se livrent au travail salarié, à l'éducation et au commerce. Géographiquement, Tuva est remarquablement diversifiée avec sa steppe accidentée, sa taïga majestueuse (montagnes boisées), son désert, ses chaînes de montagnes escarpées et ses collines onduleuses massives.



Un cairn sur la montagne Dögee, Kyzyl, République de Tyva. *Photo avec l'aimable autorisation de l'auteur*

La religion Tuvan est un mélange complexe de bouddhisme tibétain et de chamanisme. Le chamanisme urbain contemporain comprend des cliniques offrant

les services oraculaires et rituels d'experts spirituels qui agissent comme intermédiaires entre les patients et les esprits de la nature. Alors que les choses changent rapidement, les Tuvans, comme beaucoup d'autres éleveurs de l'Asie intérieure, marquent les territoires d'élevage, les ressources naturelles et autres lieux sacrés avec des cairns - des piles de pierres ou des branches d'arbres utilisées comme autels ou sanctuaires (voir photo ci-dessus) consacrés aux esprits locaux. Ces esprits peuvent prendre une forme humaine ou animale et sont littéralement appelés "Maîtres" de l'endroit. Contrairement au modèle God-as-Big-Brother des religions abrahamiques, ces maîtres spirituels suivent plus un modèle de Dieu-comme-timide-mais-vigilant-propriétaire.

Les maîtres spirituels ne sont pas aussi vindicatifs ou punitifs que le Dieu d'Abraham. Cependant, si vous ne les respectez pas ou si vous oubliez de faire une offrande, votre chance peut changer rapidement. Ils ne sont pas non plus omniscients. "Le maître spirituel de cette région sait-il ce qui se passe dans une autre région?" demandais-je quand j'étais sur le terrain. Les réponses consistaient souvent en: "Non, mais *ces* esprits savent ce qui se passe dans *cette* région".

Les dieux locaux à Touva ne sont pas concernés par la moralité dans le sens Abrahamique ou occidental; ils se soucient plutôt des rituels et de la protection des ressources telles que les sources naturelles, les lacs et les animaux chassés dans leur zone de gouvernance. Dans un sondage similaire à celui que j'ai utilisé à l'Université du Connecticut, j'ai trouvé qu'au lieu de dire: "Non, ces dieux ne connaissent pas ou ne se soucient pas de choses morales", il y avait un pic positif dans l'appréciation des Tuvans sur la connaissance et l'intérêt que portaient des dieux au comportement social local. En d'autres termes, à travers des conversations, des interviews et une variété d'autres techniques de questionnement, les Tuvans nous ont fait savoir que leurs dieux se soucient des rituels et des pratiques associés à la conservation des ressources. Mais lorsqu'on leur demande, par exemple: "Est-ce que ce Dieu se soucie du vol ?" ils sont plus enclins à donner des réponses positives qu'à des questions non morales - mais sans être aussi divergents dans leurs réponses que l'Université des chrétiens du Connecticut.

Tout se passe comme si les dieux puisent dans nos systèmes moraux mentaux indépendamment de nos croyances explicites. Même si les Tuvans semblent penser que leurs Esprits-Maîtres ne se préoccupent pas de la façon dont ils traitent les uns les autres (ou tout simplement ne parlent pas de leurs dieux de cette façon), ces dieux semblent encore contribuer à la coopération. En déclenchant la cognition morale des Tuvans, les dieux semblent freiner le comportement «immoral» surtout quand il est associés au territoire.

Et le territoire est quelque chose de directement lié aux dieux Tuvan. Dans toute l'Asie intérieure, les frontières territoriales et les ressources naturelles sont souvent marquées par des cairns rituels. Beaucoup de Tuvans ont des rites annuels à la fin d'un hiver rigoureux (quand le bétail lutte pour survivre et quand l'herbe commence à pousser). Dans un article de 2013 paru dans *Current Anthropology*, Tayana Arakchaa, anthropologue à l'Université Fairbanks (Alaska) et moi avons constaté que les Tuvans investissaient beaucoup plus de confiance dans ceux qui respectent toujours les esprits locaux que dans ceux qui ne le font pas. Les cairns rituels

consacrés aux dieux peuvent être des déclencheurs efficaces de la cognition morale, et les rituels collectifs peuvent renforcer le respect du territoire des autres.

Le territoire nécessite un entretien. Les moyens de subsistance des éleveurs dépendent de l'accès aux pâturages et de l'accès aux troupeaux à ces pâturages. Si quelqu'un s'aventure dans votre territoire avec ses moutons, cela pourrait être un problème si cela signifie moins d'herbe pour votre propre bétail. De plus, les gens pourraient être tentés d'augmenter la taille de leurs propres troupeaux en volant le vôtre. Ainsi, des relations relativement pacifiques exigent des voisins fiables et de confiance. Sachant tout ce que nous avons appris par ailleurs, le rituel religieux sur les frontières semble raisonnable, surtout si vos systèmes psychologiques responsables du raisonnement moral se déclenchent chaque fois que vous voyez des signes de piété religieuse. Mettre en place un déclencheur efficace de la cognition morale sur votre frontière prend tout son sens si cela réduit les chances que quelqu'un intente une action malveillante. Donc, peut-être que le Dieu timide propriétaire des terres est également un Dieu timide garde-frontière. Et nous retrouvons le cairn sacré et d'autres rituels de frontière semblables partout dans le monde, chez d'autres populations d'éleveurs-chasseurs.

Les dieux semblent se préoccuper des choses qui, en moyenne, limitent les risques spécifiques locaux et les engagements coûteux. Les systèmes religieux se conforment de manière prévisible aux problèmes locaux, et les dieux dirigent notre attention vers les moyens de résoudre ces problèmes. Plus poignant, les invocations aux esprits des dieux incitent les *Autres* à porter leur attention sur les moyens de minimiser les effets de ces problèmes.

Les esprits des dieux ne sont que des éléments particuliers des systèmes complexes de coordination et de coopération humaine

Les esprits locaux de Touva n'aiment pas que les Tuvans fassent des choses comme trop chasser, souiller les sources ou cueillir trop de baies. La logique écologique semble assez claire: les dieux peuvent limiter la surexploitation. Ainsi, le Dieu garde-frontière pourrait aussi fonctionner comme un garde-parc surnaturel. D'autres cas le suggèrent en effet : vous pouvez voir l'un des meilleurs exemples à Bali, où les rituels d'eau dédiés aux dieux aident à irriguer les rizières au fond d'un système montagneux. Comme documenté par l'anthropologue J Stephen Lansing du Complexity Institute de Singapour, les Balinais acheminent l'eau dans des bassins de retenue, les utilisent pour des rites sacrés, puis redistribuent l'eau. L'eau a ainsi plus de nutriments, moins de parasites, et fournit un rendement plus fiable; Dans un document de 2013 dans *Les actes de la Royal Society*, l'anthropologue de Stanford Rebecca Bliege Bird et ses collègues ont découvert que les Martuaborigènes de l'Australie-Occidentale brûlent soigneusement des parcelles de terrain et, ce faisant, accroissent la population des varans locaux qu'ils chassent. Selon les Martus, la pratique respecte les volontés des êtres ancestraux et la loi sacrée, "The Dreaming". Les brûlis augmentent la diversité des plantes, ce qui augmente la diversité animale sur laquelle les varans se nourrissent.

Des impératifs moraux des religions abrahamiques aux brûlis des Martus, les connaissances et les préoccupations des dieux induisent chez les individus des

comportements pouvant leur procurer des avantages. Les esprits des dieux ne sont que des éléments particuliers des systèmes complexes de coordination et coopération humaine. Et, comme le reconnaît l'artiste hip-hop Baba Brinkman : la religion évolue. Elle évolue en accord avec ce que Carl Sagan appelle ses "objectifs parfaitement pragmatiques" ou ce qu'Émile Durkheim appelle son "utilité séculaire". Les dieux semblent être la production d'un groupe essayant d'en influencer d'autres qui négocient *aussi* les coûts et les avantages d'être en vie à un endroit et à un moment précis. Ce sont des forces importantes dans la mobilisation et l'organisation humaine.

Envisager les dieux en tant que stratégies organisationnelles aide à expliquer les aspects relativement bénins des traditions sur lesquelles je me suis concentré dans cet essai, mais cela nous aide aussi à expliquer les appels racistes, sexistes, homophobes et bellicistes qui sont noyés dans la rhétorique religieuse : trouvez un groupe vulnérable ou étranger, diabolisez-le en déclarant que les dieux les haïssent, citez des sources autoritaires, faites appel à des concepts vagues et mystérieux (immortalité, liberté, martyre, djihad) et les liens entre vos fidèles seront renforcés.

Parce que les environnements sociaux et naturels changent constamment de forme et d'intensité, les préoccupations des dieux devraient changer en conséquence. Et nous pouvons le voir en ce moment. Si vous effectuez une recherche sur Internet pour le domaine en plein essor de «l'éco-théologie», par exemple, vous pourriez voir la requalification du Dieu Abrahamique en éco-déité comme un résultat prévisible du souci de plus en plus pressant de l'effondrement environnemental. En janvier dernier, le pape François a officiellement associé le Vatican à une action contre le changement climatique. Si nous considérons les religions comme des stratégies organisationnelles, l'efficacité des dieux en tant que tactiques pour réguler et justifier les conduites est tout à fait impressionnante. Peut-être c'est pourquoi nous sommes tellement obsédés par les esprits des dieux, car même quand nous les reconnaissons comme étant fruits de nos imaginations évoluées, ils sont effectifs. Les soi-disant conflits "religieux" sont des conflits de stratégies concurrentes.

Les dieux sont toujours là en partie parce qu'ils engagent des systèmes psychologiques profonds et intuitifs qui modifient subtilement nos pensées et nos comportements. Et notre fascination pour l'esprit des dieux vient aussi de leur contribution à notre survie. Quand les menaces sociales et écologiques à notre survie évoluent, les dieux font souvent de même. Les anthropologues ont longtemps caractérisé les religions comme des reflets de la société; Des observations plus récentes suggèrent que les sociétés pourraient être des reflets de la religion. Mais les deux points de vue sont beaucoup trop simplistes. Au lieu de cela, un enchevêtrement de liens rétroactifs relie nos religions, nos sociétés et nos esprits. La science n'a pas encore compris ce qui en nous - simples points sur ce continuum désordonné - conserve les dieux.

Les dieux restent également importants par leurs fonctions. Nous pouvons nous tourner vers des endroits avec relativement moins de religiosité pour voir pourquoi les dieux sont si importants partout ailleurs. Dans *Sacred and Secular* (2004), les politologues Pippa Norris de Harvard et Ronald Inglehart de l'Université du Michigan montrent que, dans les régions prospères où les formes laïques de services sociaux

et de justice deviennent vraiment efficaces, la religiosité diminue. Cette relation inverse entre la justice laïque et l'égalité économique et l'adhésion religieuse suggère que les fonctions sociales de la religion peuvent être cooptées par des institutions laïques, rendant ainsi notre obsession de ce que Dieu sait et de ce qui lui importe plus ou moins hors de propos.

Vu l'efficacité des dieux, pouvons-nous les supprimer ? Dans un sens, la réponse est très claire: *Bien sûr, nous pouvons faire sans eux. Nous l'avons toujours fait.* Notre défi dans les jours à venir est de créer un monde plus durable et plus équitable où davantage auront le luxe non seulement de l'admettre, mais aussi - et plus important - d'accepter de vivre ensemble de façon responsable et harmonieuse avec cet aveu.

Benjamin Grant Purzycki, anthropologue travaillant au Centre pour l'évolution humaine, la cognition et la culture de l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver.

18 mars 2015